



HAL
open science

L'amitié (épistolaire) en politique est-elle possible ? Quelques observations à partir de la correspondance entre Charles de Gaulle et François Mauriac

Thomas Nicklas

► To cite this version:

Thomas Nicklas. L'amitié (épistolaire) en politique est-elle possible ? Quelques observations à partir de la correspondance entre Charles de Gaulle et François Mauriac. Régine Battiston; Nikol Dziub; Augustin Voegele. Amitiés épistolaires entre littérature et politique, Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.315-329, 2024, 978-2-37496-223-8. hal-04721385

HAL Id: hal-04721385

<https://hal.univ-reims.fr/hal-04721385v1>

Submitted on 4 Oct 2024

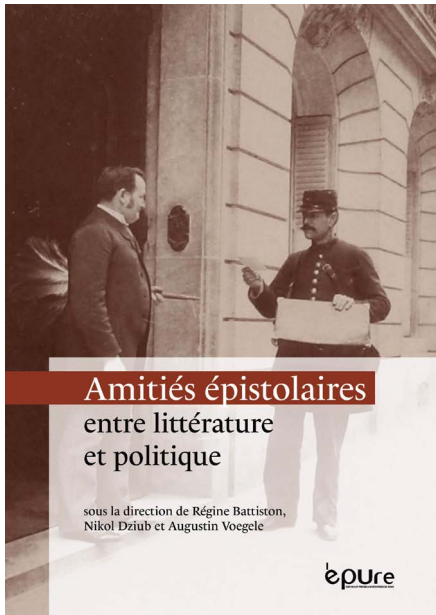




HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

L'amitié (épistolaire) en politique est-elle possible ? Quelques observations à partir de la correspondance entre Charles de Gaulle et François Mauriac

 <p>Amitiés épistolaires entre littérature et politique</p> <p>sous la direction de Régine Battiston, Nikol Dziub et Augustin Voegele</p> <p>ÉPURE</p>	Auteur(s)	Thomas NICKLAS 
	Titre du volume	Amitiés épistolaires entre littérature et politique
	Directeur(s) du volume	Régine BATTISTON Nikol DZIUB  Augustin VOEGELE 
	ISBN	978-2-37496-223-8 (broché) 978-2-37496-226-9 (PDF)
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, oct. 2024
	Pages	315-329
	Licence	Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale 4.0 international 

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditeur de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

L'amitié (épistolaire) en politique est-elle possible ?

Quelques observations à partir de la correspondance
entre Charles de Gaulle et François Mauriac

Thomas Nicklas

Université de Reims Champagne-Ardenne

En avril 1964, le gouvernement français créait l'ORTF (Office de radio-diffusion-télévision française) pour moderniser le service public de radio-télévision en France. Lorsqu'il fut question de choisir le futur président de la structure, qui devait être un intellectuel de renom, on songea à François Mauriac, 78 ans, Prix Nobel de littérature en 1952 et connu pour ses prises de position, dans la presse, en faveur de de Gaulle et de la Cinquième République. Finalement, Alain Peyrefitte, le ministre en charge du dossier, lui préféra un candidat moins célèbre, l'écrivain et ancien diplomate Wladimir d'Ormesson. En effet, le président de Gaulle ne voulait pas qu'on prît Mauriac, qu'il jugeait trop exalté pour le poste : « D'Ormesson n'a pas le génie littéraire de Mauriac. Mais Mauriac est un sensitif. Il s'enflammera pour le dernier chien perdu. Il vous fera part de ses états d'âme et la terre entière finira par le savoir [...]. Prenez donc d'Ormesson¹. »

1. Charles de Gaulle, Lettre à Alain Peyrefitte, secrétaire d'État à l'Information, du 27 avril 1964, in Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle*, t. 2, Paris, Fayard, 1997, p. 175.

De Gaulle parlait en connaissance de cause et de personnes, puisqu'il était bien placé pour savoir que François Mauriac était intervenu, dès la Libération (1944), pour des « chiens perdus » de la collaboration intellectuelle avec l'Occupation, comme l'écrivain et journaliste collaborationniste Robert Brasillach, exécuté en février 1945, en dépit des demandes réitérées de Mauriac de gracier ce jeune collègue, demandes adressées au chef du gouvernement provisoire qu'était alors le général de Gaulle². La presse de l'époque, notamment *Le Canard enchaîné*, se moquait de ce « saint François des Assises » plaidant pour des causes diverses et variées, au détriment de la cohérence de ses choix politiques³. À titre d'exemple, Mauriac se trouvait à la tête du *Comité France-Maghreb*, qui s'investissait depuis 1953 pour un véritable rapprochement des Français et des populations d'Afrique du Nord, ce qui ne l'empêcha pas de demander la grâce pour le général Edmond Jouhaud, l'un des militaires qui fomentèrent le « putsch des généraux » d'Alger contre l'indépendance de l'Algérie (avril 1961)⁴, dernier soubresaut de cette obstination colonialiste qui avait coûté la vie à la Quatrième République.

Toujours est-il que François Mauriac fut dès 1958 un fervent soutien du président de Gaulle. Peut-on par conséquent formuler l'hypothèse d'une amitié (épistolaire) entre l'écrivain et l'homme d'État⁵ ? La réponse est complexe, car on constatera un long cheminement vers l'emploi du mot « amitié », et car l'amitié doit, en l'occurrence, enjamber le fossé qui sépare la liberté artistique d'un « sensitif » de la dure réalité dans laquelle évolue le politique, ce vaste champ où de Gaulle s'évertuait à « rendre un peuple fier de lui-même en transmuant par le discours le vil plomb des faits en or de la légende⁶ ».

2. Voir Bertrand Le Gendre, *De Gaulle et Mauriac. Le dialogue oublié*, Paris, Fayard, 2015, p. 14-34. Pour le déroulé du procès, voir aussi Alice Kaplan, *Intelligence avec l'ennemi : le procès Robert Brasillach*, Paris, Gallimard, 2001.

3. Voir Jean-Luc Barré, *François Mauriac. Biographie intime (1940-1970)*, Paris, Fayard, 2019, p. 99.

4. *Ibid.*, p. 385.

5. D'autres termes s'imposeraient sans doute, par exemple « fidélité, mais non inconditionnalité » (voir Jacques Julliard, *De Gaulle et les siens : Bernanos, Claudel, Mauriac, Péguy*, Paris, Le Cerf, 2020, p. 39-51).

6. Serge Berstein, *La France de l'expansion*, t. 1 : *La République gaullienne (1958-1969)*, Paris, Le Seuil, 1989, p. 350.

Mauriac : « Je me sens réconforté et rassuré par ce signe d'amitié »

Le 19 juin 1959, l'écrivain envoie au président de la République une lettre évoquant sa « gratitude émue » à la suite d'un « signe d'amitié » que le locataire de l'Élysée lui a fait parvenir la veille. Et Mauriac d'ajouter : « Je n'imaginai pas ce que vous pourriez encore faire pour moi. Et voici que vous m'associez par cette citation, dans un discours historique, à une journée glorieuse entre toutes⁷. » De Gaulle, dans son allocution prononcée pour l'anniversaire du 18 juin à l'Hôtel de Ville de Paris, avait dit, entre autres :

Dans « l'appel », pour combien a compté la pensée des trésors de grandeur incorporés à la capitale ! Ensuite, quel rôle a joué, dans la lutte menée au-dehors et au-dedans, dans l'unité profonde de la nation devant l'envahisseur, dans le respect du monde qui nous était peu à peu rendu, le fait que Paris restait digne de lui-même, que d'un bout de la terre à l'autre, on le savait souffrant, mais résolu, qu'on le voyait, sous l'outrage, comme écrivait alors François Mauriac, « accroupi au bord de son fleuve et cachant sa face dans ses bras repliés »⁸ !

Plutôt que d'un portrait historique du Paris du temps de l'Occupation, il s'agit là d'un hommage rendu à la population parisienne, d'où cette citation que Mauriac perçoit comme un « signe d'amitié ». Dans sa réponse cérémonieuse à la lettre de Mauriac, de Gaulle emploie un ton plutôt bienveillant qu'amical. Adressée au « cher maître » (formule que le président utilise pour les « Immortels » de l'Académie), sa lettre emploie le jargon des déclarations officielles, mais n'est pas impersonnelle, car de Gaulle vient de lire les *Mémoires intérieurs* (1959) :

François Mauriac est dans ses romans. Il est dans ses articles. Mais ses sujets et ses personnages s'emparent plus ou moins de lui. C'est à travers

7. François Mauriac, Lettre à Charles de Gaulle du 19 juin 1959, in *Correspondance intime (1898-juillet 1970)*, Paris, Robert Laffont, 2012, p. 633.

8. Charles de Gaulle, *Discours et messages*, vol.3 : *Avec le renouveau (mai 1958-juillet 1962)*, Paris, Plon, 1970, p. 97.

les uns et les autres qu'on le reconnaît lui-même. Il en va différemment dans les *Mémoires intérieures*. [...] On l'y voit dans son assurance et son trouble, dans son doute et dans sa foi, dans sa prudence et sa désinvolture. Pour quiconque, c'est attrayant. Pour ceux, dont je suis, à qui vous êtes cher, le livre est le plus émouvant de ceux que vous avez écrits⁹.

Plutôt qu'un ton d'amitié, c'est donc un esprit de complicité qui règne dans ces échanges épistolaires liant deux personnalités qui ont grandi dans le monde d'avant 1914 et qui partagent des valeurs communes, parmi lesquelles un grand attachement à leur propre liberté – tous deux se moquant des dogmes sociopolitiques du moment, et se positionnant bien au-dessus des préjugés d'époque. Mauriac exprimera ce qui les unit dans ses *Nouveaux mémoires intérieures* (1965). D'après lui, les deux Français les plus libres, dans cette France des années 1960 engagée sur la voie d'une modernisation frénétique, s'appellent François Mauriac et Charles de Gaulle. Avec l'esprit de liberté qui le caractérise, il évoque cependant aussi tout ce qui les sépare :

Certes, mon attachement au général de Gaulle n'a pas fléchi depuis vingt-cinq ans. Mais durant les premières années de la Quatrième République, je ne pensais à lui que comme à un dernier recours. Je ne désespérais pas alors de la démocratie parlementaire. Si je me trouve à la fin de ma vie séparé de la plupart de ceux avec qui j'avais milité depuis 1935, cela ne tient nullement, comme on l'a dit, au côté girouette de ma nature : j'ai été fixé politiquement, dès l'époque du Sillon, et n'ai plus bougé¹⁰.

D'abord très attaché au parlementarisme de la Quatrième République, le François Mauriac des années 1946-1955 se situe à l'opposé du gaulisme, puisqu'il sympathise dans un premier temps avec le MRP (Mouvement républicain populaire), c'est-à-dire avec la démocratie chrétienne française, dans les traces du mouvement du Sillon de Marc Sangnier, ce vecteur du catholicisme progressiste et du ralliement des

9. Charles de Gaulle, Lettre à François Mauriac du 13 juillet 1959, in *Lettres, notes et carnets*, vol. 8 : juin 1958-décembre 1960, Paris, Plon, 1985, p. 239.

10. François Mauriac, *Nouveaux mémoires intérieures*, Paris, Flammarion, 1965, p. 242.

jeunes catholiques d'avant 1914 à la République¹¹. Se voulant fidèle aux idées du Sillon, Mauriac s'était trouvé, dans les années 1930, aux côtés d'autres intellectuels catholiques de gauche pour fustiger la guerre de conquête italienne que Mussolini avait déclenchée en Éthiopie en 1935, et pour mettre en accusation les généraux espagnols, Francisco Franco en tête, qui s'étaient insurgés contre la République espagnole en 1936¹². Ces partis pris politiques de l'écrivain nous rassurent sur le fait qu'il ne pouvait éprouver aucune sympathie pour le régime de Vichy, même si, à l'été 1940, il sait gré (tout comme l'écrasante majorité des Français) au maréchal Pétain d'avoir mis fin aux combats et à l'exode des populations civiles. On voit bien en tout cas ce qu'il veut dire lorsqu'il évoque son attachement sans faille à la personne du général de Gaulle depuis 1940, même si cela ne correspond pas tout à fait à la réalité historique¹³ :

Mais comme je n'ai jamais été inféodé à aucun parti, j'ai toujours obéi en toutes circonstances à mon instinct et jamais à des impératifs et à des directives, comme un socialiste ou un communiste. C'est sur ce plan-là, d'ailleurs, que je ressemble le plus à de Gaulle. Nous sommes l'un et l'autre, de tous les Français engagés, les moins gênés aux entournures, et réellement les plus libres¹⁴.

Résistant des Lettres qui avait publié, en 1943, clandestinement, son *Cahier noir* contre cette croix gammée qui « ressemble à une araignée repue, gonflée de sang¹⁵ », Mauriac est toutefois très allergique aux gesticulations et aux effets théâtraux des *meetings* du RPF (Rassemblement du peuple français) créé par le Général en 1947. À cette époque, de Gaulle et Mauriac se trouvent politiquement aux antipodes l'un de l'autre, l'écrivain se méfiant du néo-boulangisme inhérent à cette nouvelle aventure politique gaulliste, et de certaines mises en scène du « chef », dont André

11. Voir Caroline Casseville et Jean Touzot (dir.), *Dictionnaire François Mauriac*, Paris, Champion, 2019, p. 775-776 et p. 1027-1028.

12. Voir André Le Gall, *Mauriac politique*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 82-89.

13. Pour cette réalité forcément complexe, voir notamment Malcolm Scott, *Mauriac et de Gaulle. Les ordres de la charité et de la grandeur*, Le Bouscat, L'Esprit du temps, 1999, p. 35-49.

14. François Mauriac, *Nouveaux mémoires intérieurs*, op. cit., p. 243.

15. François Mauriac, *Journal. Mémoires politiques*, éd. Jean-Luc Barré, Paris, Robert Laffont, 2008, p. 771.

Malraux est le principal responsable en tant qu'organisateur de la propagande au sein du RPF. Le 15 mai 1947, à Bordeaux, de Gaulle prononce son premier discours comme président du Rassemblement. Mauriac, d'abord réticent, se laisse convaincre par ses deux fils, Jean et Claude, de venir l'écouter en leur compagnie. Le soir même, il écrit à sa femme Jeanne : « Impression "phénomène fasciste" très frappante¹⁶ ». Fin 1946 d'ailleurs, dans une lettre à son fils journaliste Jean, l'écrivain avait déjà identifié « le plus grand malheur qui pouvait arriver au Général : devenir le chef du pétainisme français¹⁷ ».

S'il se méfie du RPF, redoutable machine de guerre du Général contre le « régime des partis » de la Quatrième République, Mauriac est aussi terriblement déçu, dès 1953, par les partis de la « Troisième Force », et par le MRP en premier lieu : « À quelle faillite spirituelle a abouti le Mouvement républicain populaire ! Ce n'est pas parce qu'il est d'inspiration catholique, mais au contraire, en dépit de cette inspiration qu'il est devenu [...] le complice le plus efficace de Mammon¹⁸ » ; et qu'il s'est transformé en un facteur de l'américanisation de la France, fait politique et culturel peu appréciable à ses yeux ! Après le départ du général de Gaulle du gouvernement, en janvier 1946, Mauriac avait cultivé l'idée ou plutôt l'illusion de la « double fidélité », au Général et au Parti démocrate-chrétien, en prônant une sorte de fusion de ces deux forces nouvelles dans le jeu politique français :

Au lendemain de la Libération, la France, atrocement blessée, avait dans son jeu deux cartes nouvelles. La première s'exprime par un nom : Charles de Gaulle ; la seconde est liée au succès d'un parti : le Mouvement républicain populaire. C'est dans leur conjonction, je l'ai toujours cru, que tient aujourd'hui notre meilleure espérance de relèvement¹⁹.

16. François Mauriac, Lettre à Jeanne Mauriac du 15 mai 1947, in *Correspondance intime, op. cit.*, p. 515.

17. François Mauriac, Lettre à Jean Mauriac de fin 1946, *ibid.*, p. 510.

18. François Mauriac, Bloc-notes du 19 décembre 1953, in *Bloc-notes*, t. 1 : 1952-1957, Paris, Le Seuil, 1993, p. 109.

19. Malcolm Scott, *Chercheurs d'absolu : Mauriac et de Gaulle. Chroniques et discours (1945-1948)*, Le Bouscat, L'Esprit du temps, 2002, p. 101. L'article intitulé « La double fidélité » a paru dans les colonnes du *Figaro* le 24 septembre 1946.

Vain espoir, puisque les républicains populaires et de Gaulle s'acheminaient déjà vers une inéluctable rupture – et nous savons d'ailleurs que le Général s'était moqué de cette idée mauriacienne de la « double fidélité²⁰ ».

Mauriac : « l'hommage de mon respectueux et fidèle attachement »

Lorsque le 7 avril 1947, sur la place Broglie à Strasbourg, le général de Gaulle fait un discours annonçant la création du RPF, il déclare ainsi, d'une certaine manière, la guerre au « régime des partis », et l'illusion de la « double fidélité » vole en éclats : Mauriac doit désormais choisir son camp. L'écrivain opte pour les forces de la Quatrième République, craignant une nouvelle crise boulangiste semblable à celle qui avait failli tuer la Troisième République en 1887 – or la France, en pleine reconstruction, et menacée par les retombées de la guerre froide, n'a nullement besoin d'une telle crise. De Gaulle, incarnation d'une France redressée, se mue à ce moment-là en chef de parti rassembleur d'une droite autoritaire qui flaire la bonne occasion de revenir au pouvoir. François Mauriac a le sentiment d'un certain « mépris de l'homme », d'un esprit misanthrope à l'œuvre dans ce mouvement dont il met en doute l'orientation démocratique²¹. Or cette « parenthèse antigauilliste » du grand écrivain, due à un rejet viscéral de l'autoritarisme politique, ne concerne que le de Gaulle chef de parti, et se referme dès 1953, année noire pour le RPF, qui perd les élections municipales, avant d'être définitivement mis en sommeil (1955). Qui plus est, le renouveau moral des institutions et de la vie politiques que Mauriac espérait voir s'amorcer sous l'impulsion du nouveau président du Conseil, Pierre Mendès France, arrivé au pouvoir en juin 1954, se fait attendre. Ce nouvel espoir en politique ne se concrétise pas, et Mauriac reste sur sa faim après la chute, en février 1955, du gouvernement de Mendès France, qu'il avait pourtant fermement soutenu

20. Voir Claude Guy, *En écoutant de Gaulle : journal 1946-1949*, Paris, Grasset, 1996, p. 277.

21. Voir entre autres Philippe Dazet-Brun, « MRP et RPF sous le regard croisé de François et Claude Mauriac (1944-1953) », *Nouveaux cahiers François Mauriac*, n° 16, 2008, p. 23-38.

durant son exercice plutôt éphémère à la présidence du Conseil. À partir d'avril 1954, la chronique politique et culturelle de Mauriac, le *Bloc-notes*, paraît dans les pages de *L'Express*, le magazine hebdomadaire (et mendésiste) de Jean-Jacques Servan-Schreiber et Françoise Giroud. Participant à la politique française par le biais de ces commentaires, le Prix Nobel de littérature passe lentement, et pour ainsi dire insensiblement, du mendésisme au gaullisme. Après l'échec électoral et parlementaire du RPF, de Gaulle, mis à l'écart de la vie publique par le régime qu'il avait combattu, engage sa longue « traversée du désert ». Le gaullisme virtuel de l'écrivain s'articule dans une lettre datée du 7 juillet 1955, en réaction à la parution du premier volume des *Mémoires de guerre* de Charles de Gaulle, qui remet l'épopée de la Seconde Guerre mondiale à l'ordre du jour. Mauriac écrit alors au reclus de Colombey-les-Deux-Églises : « Je vous redis notre confiance en vous, le besoin que nous avons de vous, la certitude que votre avenir peut être aussi grand que votre passé et je vous prie d'agréer, mon Général, l'hommage de mon respectueux et fidèle attachement²²... »

Rares sont ceux qui, au milieu des années 1950, croient encore, comme Mauriac, à l'avenir politique de l'homme du 18 juin. En 1955, 1 % des Français seulement souhaitent qu'il gouverne à nouveau, 5 % en avril 1956, 9 % en juillet 1956, 11 % en septembre 1957 (soit huit mois avant sa remontée des abîmes²³). La ferveur un peu ambiguë que Mauriac lui prodigue à ce moment-là fait du commentateur l'un des précurseurs d'un nouveau régime dont la crise algérienne accélérera la naissance. Après le coup algérois de mai 1958 et le retour du Général au pouvoir, Mauriac ne ménage pas son soutien affectif et moral au chef du gouvernement (qui deviendra président de la République dès janvier 1959), lequel se trouve sous les feux d'une gauche dénonçant un « coup d'État permanent » (ce sont les mots de François Mitterrand), mais aussi d'une certaine droite qui se rend compte qu'il n'est pas l'inconditionnel de l'Algérie française qu'elle appelait de ses vœux. Mauriac, de son côté,

22. François Mauriac, Lettre à Charles de Gaulle du 7 juillet 1955, in *Correspondance intime, op. cit.*, p. 599.

23. Voir Gilles Le Béguec, « La crise du pouvoir républicain », in Jean-Paul Thomas (dir.), *Mai 1958. Le retour du général de Gaulle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 21-30.

est content que « Marianne ait tout à coup cette grande gueule, ce grand style, cette puissance d'orgueil, d'indifférence et de mépris²⁴ ». Autrement dit, il approuve le dessein politique gaullien d'un État fort, disposant des moyens pour se faire respecter dans le monde, refusant d'accepter une quelconque prédominance étrangère, fût-ce américaine ou soviétique. En avril 1961, François Mauriac préfère quitter *L'Express* et sa prestigieuse tribune pour rester fidèle à cet engagement gaulliste. Son fameux *Bloc-notes* survit toutefois au divorce et déménagement finalement au *Figaro*. Dans sa chronique, il témoigne tout au long des années 1960 de sa foi et de sa confiance inébranlable dans le Général, cet « homme seul », resté étranger au milieu des jeux politiques. Dans un « Bloc-notes » paru en juin 1965, il note : « De Gaulle a besoin de moi. Une voix, cela compte dans la conjuration de la haine²⁵. » À vrai dire, l'écrivain apprécie surtout la politique « mauriacienne » du président de la République. Claude Mauriac écrira de la sorte, au sujet de son père François : « Avec une prescience remarquable, il prenait, avant de Gaulle, la position de de Gaulle. Cela arrive souvent. Ainsi croit-on qu'il voit le Général et en reçoit les consignes²⁶. » Ces affinités électives en politique souderont l'étonnante communauté d'action de l'homme de Lettres et de l'homme d'État, communauté qui constituera l'un des piliers journalistiques du régime gaullien.

À la demande insistante de Françoise Verny, de la maison d'édition Grasset, Mauriac rédige un livre sur de Gaulle, livre qui sera une grande déception pour tout le monde, puisqu'il ne s'agira que d'une anthologie commentée de textes gaulliens, une sorte de compilation réalisée grâce au concours de ses deux fils, Jean et Claude²⁷. Cet ouvrage, somme toute assez panégyrique, apporte quand même quelques observations critiques qui échappent aux lecteurs pressés, Mauriac allant jusqu'à dire que la République gaullienne se désintéressait totalement des préoccupations de la jeunesse, qu'elle aurait même « abandonné » les jeunes citoyens, pointant ainsi du doigt le talon d'Achille du régime, qui vacillera pour

24. Caroline Casseville et Jean Touzot (dir.), *Dictionnaire François Mauriac*, op. cit., p. 332.

25. Voir Jean-Luc Barré, *François Mauriac. Biographie intime (1940-1970)*, op. cit., p. 345.

26. Claude Mauriac, *Le Temps immobile*, t. 5 : *Aimer de Gaulle*, Paris, Grasset, 1978, p. 220. La réflexion est datée du 17 novembre 1945.

27. Voir François Mauriac, *De Gaulle*, Paris, Grasset, 1964.

cette même raison au mois de mai 1968. L'écrivain envoie les épreuves du livre au président de Gaulle, qui les lit en haute mer. Mauriac a de nouveau droit à une lettre de remerciements cérémonieuse, mais il reste toujours un « cher maître » tenu soigneusement à distance :

Mon cher maître, c'est au large, à bord du *Colbert*, que j'ai lu les épreuves de votre livre. Ainsi le personnage était-il seul avec son auteur. Ceux qui admirent celui-ci sans détester celui-là vous rendront grâce d'en avoir écrit comme vous l'avez fait. Ceux qui n'aiment pas l'un ou l'autre s'irriteront de votre jugement. Mais tous, tout haut ou tout bas, reconnaîtront votre magnifique talent²⁸.

De Gaulle : « Je vous prie de croire, mon cher maître et ami, à mes sentiments très fidèles et reconnaissants »

Même après l'exercice d'écriture d'un livre apologétique, très favorable au chef de l'État, Mauriac n'entre pas encore dans l'amitié, dans l'intimité de celui-ci. Cependant, les choses changeront en 1965, et l'écrivain se rendra enfin digne de cette « amitié » (par lettres interposées) tant désirée. La première élection (depuis 1848) d'un président de la République au suffrage universel direct doit avoir lieu en décembre 1965, et la course s'annonce assez serrée entre le locataire de l'Élysée, qui se représente après de longues hésitations, et ses deux principaux rivaux, le candidat de la gauche François Mitterrand et le centriste Jean Lecanuet, président du MRP, parti qui existe toujours et qui représente à cette époque un courant atlantiste, fortement pro-américain, n'inspirant aucune confiance à François Mauriac. Ce dernier tire notamment à boulets rouges sur le pauvre Lecanuet dans son *Bloc-notes*, parlant du « renard MRP lâché dans [la] vigne [du général de Gaulle] et qui a pu s'y ébattre sans aucune opposition²⁹ ». Il contribue ainsi à fidéliser une bonne partie de l'électorat catholique au général de Gaulle. Cela n'empêchera pas

28. Charles de Gaulle, Lettre à François Mauriac du 18 octobre 1964, in *Lettres, notes et carnets (janvier 1964-juin 1966)*, Paris, Plon, 1987, p. 90-91. La lettre est de fait rédigée à bord du *Colbert*, croiseur de la marine française. Pendant son voyage en Amérique du Sud, le président navigue sur le croiseur, juridiquement considéré comme territoire français, pour y signer des lois ou des décrets.

29. Voir François Mauriac, *Correspondance intime, op. cit.*, p. 685.

d'ailleurs Lecanuet, qualifié de « Kennedy français » ou de « Monsieur dents blanches » (en raison de son sourire hollywoodien) par la presse, d'enregistrer un score honorable au premier tour des élections présidentielles. De Gaulle est ainsi en ballottage, et, dans l'entre-deux-tours, craignant le pire, Mauriac écrit dans une lettre adressée à Philippe de Saint-Robert : « Pour moi, il n'y a pas d'autre problème : que de Gaulle continue, le plus longtemps possible – que ce moment de bonheur politique (le premier auquel j'assiste en quatre-vingts ans de vie !) dure un tout petit peu encore³⁰ ! »

Les vœux de François Mauriac seront exaucés. Mobilisé par le résultat médiocre du premier tour, de Gaulle descend de l'Olympe et se lance dans la campagne électorale, faisant notamment des apparitions à la télévision, où il parvient à convaincre une partie de l'électorat hésitant. Un journaliste de l'époque loue la prodigieuse prestation du président, alors âgé de 75 ans : « Les Français découvrent sur leurs petits écrans un de Gaulle qu'ils ne soupçonnent pas, allègre, bonasse, plein d'alacrité, l'œil et le style pétillants, redoutable dans sa rouerie malicieuse. Un numéro éblouissant, diaboliquement exécuté³¹. » François Mauriac n'est pas en reste. Octogénaire, il s'investit également dans la bataille électorale, sans ménager ses forces. Le 14 décembre 1965, il préside le *meeting* de soutien à de Gaulle organisé par André Malraux : « Sur les photographies d'agence, il affiche un air grave, le visage tendu, comme si rien n'était joué, comme si une catastrophe restait à redouter³². » Le jeu en vaut la chandelle car, le soir du 19 décembre 1965, le président en exercice se voit réélu avec 55,4 % des suffrages exprimés face à François Mitterrand. À son premier moment de liberté, Charles de Gaulle rédige quelques lignes afin d'exprimer sa gratitude à son « ami » et fidèle soutien :

Mon cher maître et ami, quand aucun drame ne menace, que peuvent être les « résultats » ?

Mais comment ne serais-je pas touché et encouragé par un témoignage tel que le vôtre et que vous m'avez donné devant tous ?

30. François Mauriac, Lettre à Philippe de Saint-Robert du 5 août 1965, *ibid.*, p. 683.

31. Voir Pierre Sanderichin et Joseph Poli, *Histoire secrète d'une élection. 5-19 décembre 1965*, Paris, Plon, 1966, p. 234.

32. Jean-Luc Barré, *François Mauriac. Biographie intime (1940-1970)*, *op. cit.*, p. 427.

Je vous prie de croire, mon cher maître et ami, à mes sentiments très fidèles et reconnaissants³³.

Moins girouette qu'avant, François Mauriac fait enfin preuve de cet attachement sans faille à la cause gaullienne qu'il avait revendiqué dans ses *Nouveaux mémoires intérieurs*, en l'antédatant un peu, puisqu'il remonterait à 1940 selon lui. Soulagé, il voit s'éloigner le danger d'un retour des « catoblépas et des crabes de la Quatrième République », redoutables monstres capables de détruire pour rien un pays florissant et heureux, comme il l'avait écrit à son ami, le journaliste André Frossard³⁴. Mauriac a fini par devenir un gaulliste à part entière à force d'intérioriser le discours gaullien centré sur le chaos que cette dangereuse faune issue des partis politiques serait capable de déclencher si l'autorité paternelle d'un président vigilant ne réprimait pas leur fâcheuse tendance à la destruction.

Le « bonheur politique » tardif de l'écrivain durera un petit peu encore, le temps de deux étés (1966, 1967), comme il l'avait souhaité dans sa lettre à Saint-Robert. Et si quelqu'un met fin à ces réjouissances qui ne pouvaient pas durer indéfiniment, c'est de Gaulle lui-même. Pas le de Gaulle de mai 68, qui chancèle face à l'effervescence et qui manque la rencontre avec l'histoire, mais qui se ressaisit après sa fuite à Baden-Baden, où il se ressource auprès du général Jacques Massu, commandant en chef des forces françaises en Allemagne³⁵. Mais le de Gaulle d'avril 1969, qui est effectivement à l'origine d'une immense déception. Ce de Gaulle qui veut son référendum à lui, sur le sujet politiquement secondaire de la décentralisation, et qui démissionne à la suite du vote défavorable à son projet. Abandon de poste et « suicide en plein bonheur », aux yeux de Mauriac, qui réagit avec incompréhension³⁶.

33. Charles de Gaulle, Lettre à François Mauriac du 22 décembre 1965, in *Lettres, notes et carnets (janvier 1964-juin 1966)*, *op. cit.*, p. 218.

34. François Mauriac, Lettre à André Frossard de décembre 1965, in *Correspondance intime*, *op. cit.*, p. 684.

35. Mauriac, de son côté, malgré son âge, ne manque pas à l'appel, le 30 mai 1968, lors de la grande manifestation gaulliste sur les Champs-Élysées.

36. Voir Malcolm Scott, *Mauriac et de Gaulle. Les ordres de la charité et de la grandeur*, *op. cit.*, p. 208-220 ; et Bertrand Le Gendre, *De Gaulle et Mauriac. Le dialogue oublié*, *op. cit.*, p. 125-148.

Ce malentendu régnera jusqu'à la mort des deux protagonistes, qui décéderont tous deux dans la seconde moitié de l'année 1970. François Mauriac meurt le 1^{er} septembre 1970 à son domicile parisien. Le même jour, Charles de Gaulle rédige une lettre de condoléances transmise immédiatement à la veuve de l'écrivain :

Quant à moi, je lui voue une reconnaissance extrême pour m'avoir si souvent enchanté, pour être un des plus beaux fleurons de la couronne de notre pays, pour m'avoir honoré et aidé, dans mon effort national, de son ardente adhésion, de sa généreuse amitié, de son immuable fidélité. Ce concours m'aura été sans prix³⁷.

Et Jean Mauriac, le fils, de regretter que l'ancien chef de l'État n'ait jamais rien écrit de tel au sujet de son père quand celui-ci était encore en vie³⁸. Mais comment s'adonner aux plaisirs de l'amitié quand on a saisi le sens de l'histoire ?

Conclusion

La préoccupation mauriacienne pour la politique se développe sur le temps long, dans la mesure où il se passionne déjà pour l'affaire Dreyfus, qui éclate au grand jour en 1898. Et pour lui, Charles de Gaulle appartient à une espèce fort rare, puisqu'il est à ses yeux un véritable acteur des destins de l'humanité, un de ces individus qui font changer le cours des événements : « à l'échelle de l'histoire dont j'ai été le contemporain, il est très exactement le seul, il n'y en a pas d'autre, qui aura modifié cette histoire selon une certaine idée qu'il avait dans l'esprit, et il y aura réussi dans la mesure où il tenait compte non de ses préférences et de ses désirs, mais des faits³⁹ ! » François Mauriac apprécie surtout l'optimisme juvénile d'un homme de sa génération qui, même en politique, n'a pas perdu l'élan de sa jeunesse : « J'admire de Gaulle d'agir comme si le pire n'était pas sûr⁴⁰. »

37. Voir *ibid.*, p. 220.

38. Voir Jean Mauriac, *Mort du général de Gaulle*, Paris, Grasset, 1972, p. 135.

39. François Mauriac, *Bloc-notes*, t. 4 : 1965-1967, Paris, Le Seuil, 1993, p. 14.

40. *Ibid.*, p. 16.

Cela étant, force est de parler d'une amitié non assouvie, restée lettre vivante, mais dont l'heure n'est jamais venue. François Mauriac a préféré admirer et observer de loin, car il savait que les heures du chef de l'État étaient comptées et que personne d'autre que de Gaulle ne pouvait assumer la tâche de faire retrouver à la France son plein rayonnement :

Il est entendu (on le répétera jusqu'à mon dernier jour) que j'entre en transe devant de Gaulle. Pourtant c'est ce qu'il accomplit que j'observe, que je crois comprendre et que l'histoire jugera. Une politique réaliste montre aux Français que la France, même après des désastres, et même après la liquidation d'un empire, retrouve partout dans le monde sa place parce qu'en fait personne nulle part ne l'avait prise et ne pouvait la prendre⁴¹.

Est-ce l'admiration qui empêche l'amitié de se réaliser complètement ? C'est sans doute en tout cas le statut de l'un des deux épistoliers – statut qui non seulement lui interdit de consacrer trop de temps au commerce épistolaire amical, mais qui en outre dissuade son interlocuteur de le détourner d'occupations plus importantes. Faut-il penser pour autant que la très grande politique empêche *a priori* l'amitié de s'épanouir ? Ce n'est pas une hypothèse à exclure tout à fait (« [q]ui, écrivain ou non, pouvait être l'égal du général de Gaulle ? », demande d'ailleurs, à juste titre, Jeanyves Guérin dans la conclusion de sa contribution à ce volume). Et à cela s'ajoute, de surcroît, la rhétorique pour ainsi dire protocolaire qui s'impose entre un homme d'État (surtout de l'envergure du Général) et un homme de Lettres bien installé dans les institutions comme l'académicien Mauriac. Il n'en demeure pas moins que l'on observe, dans les lettres, et corrélativement à la fidélisation progressive de Mauriac à de Gaulle, un lent glissement d'une rhétorique de l'estime (fondée, chez de Gaulle, sur une lecture attentive des livres de Mauriac) à des marques rares mais répétées d'amitié.

41. François Mauriac, *Bloc-notes*, t. 3 : 1961-1964, Paris, Le Seuil, 1993, p. 433.

Bibliographie

- Barré, Jean-Luc, *François Mauriac. Biographie intime (1940-1970)*, Paris, Fayard, 2019.
- Berstein, Serge, *La France de l'expansion*, t. 1 : *La République gaullienne (1958-1969)*, Paris, Le Seuil, 1989.
- Casseville, Caroline et Touzot, Jean (dir.), *Dictionnaire François Mauriac*, Paris, Champion, 2019.
- Dazet-Brun, Philippe, « MRP et RPF sous le regard croisé de François et Claude Mauriac (1944-1953) », *Nouveaux cahiers François Mauriac*, n° 16, 2008, p. 23-38.
- De Gaulle, Charles, *Discours et messages*, vol.3 : *Avec le renouveau (mai 1958-juillet 1962)*, Paris, Plon, 1970.
- De Gaulle, Charles, *Lettres, notes et carnets*, vol. 8 : *juin 1958-décembre 1960*, Paris, Plon, 1985.
- De Gaulle, Charles, *Lettres, notes et carnets (janvier 1964-juin 1966)*, Paris, Plon, 1987.
- Guy, Claude, *En écoutant de Gaulle : journal 1946-1949*, Paris, Grasset, 1996.
- Julliard, Jacques, *De Gaulle et les siens : Bernanos, Claudel, Mauriac, Péguy*, Paris, Le Cerf, 2020.
- Kaplan, Alice, *Intelligence avec l'ennemi : le procès Robert Brasillach*, Paris, Gallimard, 2001.
- Le Béguec, Gilles, « La crise du pouvoir républicain », in Jean-Paul Thomas (dir.), *Mai 1958. Le retour du général de Gaulle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 21-30.
- Le Gall, André, *Mauriac politique*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- Le Gendre, Bertrand, *De Gaulle et Mauriac. Le dialogue oublié*, Paris, Fayard, 2015.
- Mauriac, Claude, *Le Temps immobile*, t. 5 : *Aimer de Gaulle*, Paris, Grasset, 1978.
- Mauriac, François, *De Gaulle*, Paris, Grasset, 1964.
- Mauriac, François, *Nouveaux mémoires intérieurs*, Paris, Flammarion, 1965.
- Mauriac, François, *Bloc-notes*, t. 1 : *1952-1957*, Paris, Le Seuil, 1993.
- Mauriac, François, *Journal. Mémoires politiques*, éd. Jean-Luc Barré, Paris, Robert Laffont, 2008.
- Mauriac, François, *Correspondance intime (1898-juillet 1970)*, Paris, Robert Laffont, 2012.
- Peyrefitte, Alain, *C'était de Gaulle*, t. 2, Paris, Fayard, 1997.
- Sanderichin, Pierre et Poli, Joseph, *Histoire secrète d'une élection. 5-19 décembre 1965*, Paris, Plon, 1966.
- Scott, Malcolm, *Mauriac et de Gaulle. Les ordres de la charité et de la grandeur*, Le Bouscat, L'Esprit du temps, 1999.
- Scott, Malcolm, *Chercheurs d'absolu : Mauriac et de Gaulle. Chroniques et discours (1945-1948)*, Le Bouscat, L'Esprit du temps, 2002.